

La page du DéConfiné

N°30



**La première clé de la grandeur
est d'être en réalité ce que nous semblons être.
Socrate**

04/06/2020

La confession de minuit

Charles se maudissait d'avoir repris la route si tard après le déjeuner chez Étienne. Il aimait s'attarder chez ce fermier de sa génération devenu ami dont la table était riche et le vin gouleyant. Mais un jour comme celui-ci, ce n'était pas une bonne idée vue la couleur du ciel. Par-dessus le marché, la burlé venait de se lever, balayant de ses rafales glacées les plateaux chauves environnants. C'était novembre, l'hiver pointait déjà le bout de son nez.

Charles effectuait sa dernière tournée des métairies pour collecter les fermages. C'était une tâche dont il n'aimait plus trop s'acquitter car elle nécessitait d'être sur les chemins par n'importe quel temps et il vieillissait. Dorénavant, ce serait Joseph, son fidèle intendant qui exécuterait ce travail. Depuis un an, les deux hommes parcouraient les chemins ensemble afin que Joseph s'imprègne de la façon de travailler de son patron.

Après les agapes chez Étienne, Joseph n'avait pas réussi à persuader Charles de rentrer avec lui ; il avait donc repris seul le chemin de la propriété chargé d'une sacoche emplies de pièces, son fusil cassé sur la selle, prêt à être utilisé en cas de besoin.

Charles termina la tournée par la ferme de Coucouron, dont la collecte n'emplit qu'une moitié de sacoche, puis Saint-Paul de Tartas. Toutefois, cette dernière propriété ne lui rapportait pas de fermage cette année car le fermier était débutant et Charles aimait donner toutes leurs chances aux courageux. Il était déjà tard quand il quitta ses nouveaux fermiers et le ciel s'alourdissait de façon inquiétante.

Par malchance, il dut faire un détour par Pradelles : son cheval boitait à cause d'un fer défectueux. Bien mal lui en avait pris car le palefrenier lui avait refourgué une carne et il ne s'étonnerait pas que la bête parte les pieds devant sitôt leur arrivée au prochain relais. Une évidence s'imposa au cavalier : il ne pourrait rejoindre son foyer ce soir, car la nuit se profilait déjà et le ciel cotonneux lâchait maintenant de gros flocons qui lui brouillaient la vue. Il lui faudrait donc rejoindre la prochaine auberge pour y trouver le gîte et le couvert.

La bête se traînait, alors il la flatta, l'encourageant : « Allez ma jolie, encore un petit effort et nous serons à l'abri ». Il vérifia la présence de son pistolet et contrôla que la sacoche en cuir, peu remplie de pièces, était toujours arrimée à la selle. Gelé et fourbu, il apprécia de s'enfoncer dans une forêt de sapins qui le protégea un moment du déluge et surtout du vent. Au détour d'un bosquet dépouillé, il avisa de la fumée qui s'échappait d'une bâtisse. Ouf, se dit-il, sauvés. Le cheval lui aussi dut sentir la fin de son calvaire et flairer l'avoine car il reprit le galop.

Charles fit son entrée dans une cour négligée où régnait une effervescence due à l'arrivée d'une malle-poste qui libérait ses trois passagers. Ceux-ci, saisis par le froid, gardaient la tête baissée face aux bourrasques. Le cocher quitta son siège, grimpa sur la galerie et commença à distribuer des bagages. Un homme jeune, sorti de la grange, accourut lui prêter l'épaulé. Des poules et des canards qui tentaient de débusquer quelques graines oubliées autour d'un tas de fumier s'éparpillèrent en voletant. La burlé se chargeait de propager les odeurs nauséabondes qui se dégageaient du purin. Une matrone admonestait une jeune fille qui soufflait dans ses doigts pour les réchauffer.

— Allez Fanchon, que diable, dépêchez-vous de prendre mon sac, nous n'allons pas végéter dans cette cour glaciale !

— Oui Madame !

Chaque voyageur ayant récupéré son bagage, le palefrenier attribua des chevaux frais à la malle-poste qui reprit sa route vers Langogne, puis il se saisit de la bride de la jument de Charles qu'il mena à l'écurie.

La température avait encore baissé et l'haleine chaude des femmes, dont les coiffes s'empesaient de neige, ponctuait chacune de leurs paroles d'un léger brouillard. Les dames relevèrent leurs jupes afin de leur épargner la boue et, suivies par un curé, elles se hâtèrent vers l'entrée de l'auberge. Charles se joignit à eux et, dans l'encoignure de la porte, il aperçut un visage émacié. L'aubergiste s'avança, déférent :

— La bienvenue, m'sieurs dames ! Rentrez dans la salle, un bon feu vous attend.

Charles s'adressa à l'homme :

— Dites à votre fils de me réserver le meilleur de vos chevaux pour demain, je ne veux pas hériter une nouvelle fois d'une carne.

L'aubergiste précisa qu'il s'agissait de son neveu, non de son fils et assura Charles qu'il veillerait à ce qu'on lui octroie une monture de qualité.

Il faisait sombre dans la pièce commune juste éclairée par la lumière des flammes dans l'âtre autour duquel, d'instinct, tous les voyageurs se regroupèrent pour y trouver chaleur et réconfort. L'espace était mangé par une immense table de chêne et un buffet trônait sous une fenêtre, le reste de la salle restait noyé dans la pénombre.

La patronne, les mains sur les hanches, détaillait ses hôtes, un sourire figé sur les lèvres puis, son inspection terminée, elle s'activa à disposer les couverts pendant que son mari guidait les arrivants à l'étage, une chandelle dans la main qui dessinait des ombres inquiétantes dans la cage d'escalier.

Les femmes eurent droit à une chambre seule. Les hommes devraient se contenter de la chambrée. Toutefois, Charles négocia chèrement une chambre à part. Il n'était pas question de tenter le diable avec cette sacoche dont il ne se sépara pas un instant. Il avait trouvé un moyen pour que le frottement des pièces entre elles soit étouffé, ceci afin de ne pas susciter chez de vilaines âmes l'envie de détrousser le propriétaire : il déposait de la farine de son dans le bagage. Toutefois, l'aubergiste semblait hypnotisé par la sacoche.

Après s'être rafraîchis, les voyageurs descendirent se restaurer d'un repas simple mais gourmand qui les ragailardit. Ils devisèrent, inquiets d'un atermoiement dans la suite de leur périple du fait de la neige qui tombait dru.

Charles, silencieux, observait ses compagnons de tablée. Fanchon accompagnait sa maîtresse qui se rendait au chevet de sa fille enceinte. Il ne faisait aucun doute que la petite bonne craignait sa patronne qui ne manquait pas une occasion de la

rabrouer. C'était une jeune fille maigrichonne, docile, qui resterait au service de la jeune accouchée et Charles souhaita pour Fanchon que sa nouvelle maîtresse ne ressemblât en rien à sa mère. Ce soir, Fanchon profitait du repas et ne laissa rien dans l'assiette tandis que la mégère pérorait, laissant presque refroidir les aliments.

Il était évident que cette maîtresse femme était coutumière de monopoliser l'attention de ceux qui l'entouraient et Charles se demandait comment on pouvait supporter ce bavardage continu. Elle expliqua qu'elle s'était assurée pour ce déplacement de la présence du curé Pagès, son cousin, car un tel voyage pour deux femmes non accompagnées représentait un danger et dérogeait aux règles de la bienséance.

Le curé acquiesça de la tête mais ne cessa pas pour autant de déguster les mets qui composaient le dîner. C'était un homme entre deux âges au crâne dégarni, le visage blafard mais avenant. Il laissait sa cousine bavarder tout son saoul car il savait qu'elle ne supportait pas qu'on vint lui couper la parole. Néanmoins, à la demande de Charles, il précisa qu'un attelage devait venir les chercher dans la matinée du lendemain pour les conduire à Mayres, ville située à quelques vingt kilomètres. Les femmes furent les premières à tirer leur révérence. La matrone salua et lança : « rien de tel qu'une bonne nuit dans les bras de Morphée pour y voir plus clair. Bonsoir ! ». Armée d'une chandelle et suivie de Fanchon, elle grimpa à l'étage. Les hommes entendirent les portes se fermer puis ce fut le silence, entrecoupé par le chuintement des flammes dans l'âtre et le craquement des bûches.

Dehors, la neige continuait de tomber. Le curé somnolait sur son missel, Charles savourait sa pipe, aux aguets des bruits de l'auberge. Malgré cette ambiance bon enfant, il était inquiet. Il régnait dans ce lieu une atmosphère lourde, inquiétante. Il serra plus fort contre lui sa sacoche et se rassura avec la présence du pistolet qu'il avait placé à l'intérieur. Il recula encore le moment d'aller se coucher bien que minuit s'annonçât.

La patronne entra dans la salle, jeta un coup d'œil à ceux qui étaient encore là. Puis elle s'approcha du curé, posa sa main sur son épaule pour le sortir de sa somnolence et demanda à lui parler en privé. Elle semblait tourneboulée d'un seul coup. Son sourire du début de soirée avait déserté son visage. Elle se tordait les mains en entraînant le prêtre dans la cuisine. Discrètement, Charles leur emboîta le pas sur la pointe des pieds et tendit l'oreille :

— Mon père, il faut que je libère ma conscience...

— Je vous écoute ma fille, parlez.

Charles aussi écouta, éberlué, la confession de la femme. Son ressenti sur cette auberge ne l'avait pas trompé : il avait mis les pieds dans un sacré nid de bandits, meurtriers de surcroît. Genoux flageolants, il parvint à grimper jusqu'à sa chambre dont il verrouilla la porte et poussa devant elle la petite commode de nuit.

Le cœur battant la chamade, il tomba dans le fauteuil, le pistolet sur les cuisses et attendit. Tout à sa frayeur il n'entendit pas la porte de la grande armoire s'ouvrir. Le neveu s'approcha, gourdin à la main et deux coups suffirent pour priver Charles de la vie.

Cette nuit-là, le curé PAGÈS passa une nuit blanche mais il n'y eut qu'un seul mort à l'auberge rouge de Peyrebeille.

HISTOIRES A MÉDITER

L'île aux sentiments

Il était une fois, une île où tous les différents Sentiments vivaient : le Bonheur, la Tristesse, le Savoir, ainsi que tous les autres, l'Amour y compris.

Un jour, on annonça aux Sentiments que l'île allait couler.

Ils préparèrent donc tous leurs bateaux et partirent.

Seul l'Amour resta. L'Amour voulait rester jusqu'au dernier moment.



Quand l'île fut sur le point de sombrer, l'Amour décida d'appeler à l'aide.

La Richesse passait à côté de l'Amour dans un luxueux bateau.

L'Amour lui dit : "Richesse, peux-tu m'emmener ?"

"Nan, car il y a beaucoup d'argent et d'or sur mon bateau. Je n'ai pas de place pour toi."



L'Amour décida alors de demander à **l'Orgueil**, qui passait aussi dans un magnifique vaisseau : "Orgueil, aide-moi je t'en prie !"

"Je ne puis t'aider, Amour. Tu es tout mouillé et tu pourrais endommager mon bateau."



La Tristesse étant à côté, l'Amour lui demanda :

"Tristesse, laisse-moi venir avec toi." "Ooh... Amour, je suis tellement triste que j'ai besoin d'être seule !"



Le Bonheur passa aussi à côté de l'Amour, mais il était si heureux qu'il n'entendit même pas l'Amour l'appeler ! Soudain, une voix dit : "Viens Amour, je te prends avec moi."

C'était un vieillard qui avait parlé.

L'Amour se sentit si reconnaissant et plein de joie qu'il en oublia de demander son nom au vieillard. Lorsqu'ils arrivèrent sur la terre ferme, le vieillard s'en alla.





L'Amour réalisa combien il lui devait et demanda au **Savoir** : "Qui m'a aidé ?"
 "C'était **le Temps**", répondit le Savoir.



"Le Temps ?", s'interrogea l'Amour. "Mais pourquoi le Temps m'a-t-il aidé ?"
 Le Savoir, sourit plein de sagesse, et répondit :

"C'est parce que **seul le Temps est capable de comprendre combien l'Amour est important dans la Vie.**"

Proposé par Claude V

SI PARIS M'ÉTAIT CONTÉ

Les poignées de porte les plus originales de Paris

Dans les rues de la capitale, il n'est pas rare de trouver, à l'entrée de certains immeubles, de **vieilles portes cochères** qui ont conservé leurs **ferronneries et vitraux d'origine**. Ces portes anciennes se parent parfois, encore aujourd'hui, de **magnifiques poignées et heurtoirs**. La plupart ont été façonnés de toute pièce par les **artisans serruriers d'antan**, à partir de matériaux



aussi divers que la fonte, le bronze, le laiton, la pierre ou le bois. Apparues **dès le 17^{ème} siècle**, ces poignées et heurtoirs ouvragés, richement décorés, s'élevaient souvent au rang de **véritables œuvres d'art**.

Les sculptures très travaillées qui les accompagnaient étaient communément agrémentés de **petits personnages faisant référence à la mythologie ou à la religion**. Ainsi, les poignées et heurtoirs de porte arboraient une **grande variété de formes et de symboles** (chimères, griffons ailés, héros grecs, anges, démons, dieux antiques, animaux totem, monstres, sirènes, anneau protecteur, mains baguées), chaque fois **reflet d'une époque ou d'un style** bien particulier. Pour notre plus grand plaisir, **de nombreux vestiges** de ces œuvres nous sont parvenus et se laissent admirés **à tous les coins de rue** (ou presque) !

Heurtoir marteau de porte situé au 42, rue d'Anjou dans le 8^{ème}.

Les poignées de porte :

Un lézard en guise de poignée sur la façade de l'immeuble Lavirotte. Datant de 1901, on peut admirer cette œuvre emblématique de l'Art Nouveau parisien au 29, avenue Rapp dans le 7^{ème}.



Une poignée avec deux têtes humaines au 1, rue de Fleurus dans le 6^{ème}.

Une poignée représentant deux têtes de chiens, située au 12, rue de Calais dans le 9^{ème}.



Les heurtoirs et marteaux de porte :



Un heurtoir en forme de coq, rue Vivienne dans le 1er arrondissement



Un heurtoir présent sur la porte de l'hôtel Guebriant, aujourd'hui Rothschild, situé au 33, rue du Faubourg Saint-Honoré dans le 8ème. Représentant Poséidon, cette œuvre est dupliquée sur les deux vantaux de la porte cochère.



Un heurtoir représentant la folie du Dieu Hermès sur la façade de l'hôtel de Saint-Aignan, au 71, rue du Temple dans le 3ème arrondissement.

Un heurtoir situé au 52, rue des Saints-Pères, sur la porte de l'hôtel Cavoye dans le 7ème. Pièce sans doute unique, il daterait du 20ème siècle et imiterait ainsi un style ancien.



Un heurtoir marteau de porte en forme de sirène, de style Renaissance. Datant de 1890, il est situé au 2, Cité Malesherbes dans le 9ème.



Un heurtoir marteau de porte, au 5, avenue Sully Prudhomme dans le 7ème, représentant Icare et Bacchus, datant de 1920.

Un heurtoir marteau de porte en forme de Pégase, assez rare en son genre et situé au 6, rue Alfred de Vigny dans le 8ème.



Un heurtoir marteau de porte représentant deux serpents enlacés, au 14, rue Saint-Dominique dans le 7ème.

Un heurtoir marteau de porte à col de cygne, situé au 68, rue de Grenelle dans le 7ème.



Serrure avec marteau décorant la porte de l'hôtel de Cluny, au 6, place Paul Painlevé dans le 5ème.



EXTRAIT DE PARIS-ZIGZAG

LE COIN DU GOURMAND

Recette Linguine de printemps au saumon et aux petits pois

Ingrédients

- 200 g de linguine
- 200 g de saumon frais sans peau
- 100 g de petits pois surgelés
- 15 cl de crème liquide
- 8 brins de persil frisé
- 2 c. à soupe d'huile d'olive
- 2 gousses d'ail
- Sel, poivre



Préparation

Faites cuire les pâtes dans une grande casserole d'eau bouillante salée, selon les instructions du paquet.

Dans une seconde casserole, faites cuire les petits pois 5 min, puis égouttez-les.

Coupez le saumon en morceaux. Pelez et pressez l'ail. Lavez et ciselez le persil.

Faites chauffer 1 c. à soupe d'huile dans une poêle et faites-y revenir le saumon 5 min à feu vif, en remuant. Ajoutez la crème, l'ail, le persil, les petits pois, salez et poivrez. Mélangez bien.

Égouttez les pâtes et versez-les dans la poêle, puis arrosez avec le reste d'huile d'olive. Laissez chauffer 2 min et servez.

LE COIN DU POETE

Au bord du chemin

Si je m'assois sur le bord du chemin
et que je regarde en arrière
je vois combien j'ai fait peu de chemin
bien qu'il m'en reste peu à faire.

Mais si vivre est déjà d'entrer chez vous
sans bruit, sur la pointe des pieds,
c'est avec joie qu'on fléchit le genou
devant votre gloire obstinée.

Jean Grosjean (1912-2006)
La rumeur des cortèges





1/ Ali rencontre Kabour à la sortie de la mosquée et ils parlent de la famille.
 - Que fait ton fils maintenant ?
 - Il est agriculteur à Paris.
 - Agriculteur à Paris ? mais tu rêves, ce n'est pas possible !
 - Si, si, il habite aux Champs Elysées et il travaille au Champs de Mars.

- Ben, que fait-il ?
 - Il m'a dit qu'il vendait de l'herbe et qu'il récoltait du blé !!

2/ Deux blondes stagiaires dans une petite société maritime ont pour tâche de mesurer la hauteur d'un mât.

Elles sortent et se rendent au mât avec des échelles et des rubans à mesurer. Tour à tour, elles tombent de l'échelle ou laissent tomber le ruban à mesurer. Un ingénieur passe par là et voit ce qu'elles essaient de faire.

D'un geste moqueur il tire le mât à terre et le met à plat, le mesure de bout à bout et enfin donne la mesure à une des blondes, puis il s'en va.

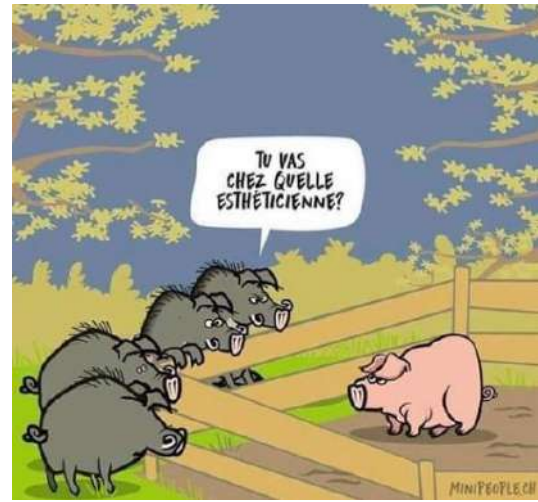
Après que l'ingénieur soit parti, la blonde se tourne vers l'autre et dit en riant :

- Ça c'est bien un ingénieur, nous cherchons la hauteur et il nous donne la longueur, quel con !

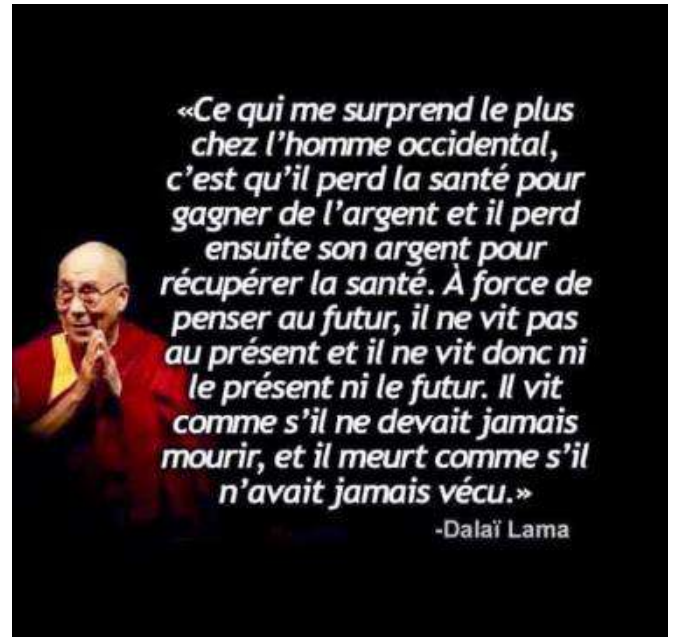
3/ Le PDG d'Euro Exim Bank Ltd. a fait réfléchir les économistes lorsqu'il a déclaré: «Un cycliste est un désastre pour l'économie du pays - Il n'achète pas de voiture et ne prend pas de prêt automobile - N'achète pas d'assurance automobile - N'achète pas de carburant - N'envoie pas sa voiture pour l'entretien et les réparations - N'utilise pas de parking payant - Ne cause pas d'accidents majeurs - Ne nécessite pas d'autoroutes à plusieurs voies - Ne devient pas obèse - Oui, eh bien, bon sang !! Des gens en bonne santé ne sont pas nécessaires à l'économie. Ils n'achètent pas de médicaments. Ils ne vont pas dans les hôpitaux et les médecins. Ils n'ajoutent rien au PIB du pays. Au contraire, chaque nouveau point de vente McDonald crée au moins 30 emplois - 10 cardiologues, 10 dentistes, 10 experts en perte de poids en dehors des personnes travaillant dans le point de vente McDonald. Choisissez judicieusement : un cycliste ou un McDonald ? Ça vaut le coup d'y penser.

PS : la marche est encore pire : ils n'achètent même pas de vélo.

Horrible et désastreux c'est la mort lente de notre planète.



Un voleur entre dans une maison en milieu d'après-midi. Il ligote la femme et demande à l'homme de lui remettre les bijoux et l'argent.
 L'homme se met à sangloter :
 "Tu peux prendre ce que tu veux mais, s'il te plaît, détache-la et laisse-la partir".
 Le voleur : "Tu dois vraiment aimer ta femme !"
 L'Homme : "Non, mais elle doit arriver d'une minute à l'autre."
 @rire.et.pleurer



Un magnifique tiercé dans l'ordre 🙄



Quand on est trop gentil, on finit toujours par se faire bouffer. C'est le syndrome du sandwich aux gens bons



LE COIN DU JOUEUR



LOGIQUE

Tous les curieux sont avides. Aucun gourmand n'échappe aux sarcasmes. Certains gourmands sont curieux. Laquelle des phrases ci-dessous contredit-elle ces affirmations ?

- Certains curieux sont gourmands.
- Certains êtres avides échappent aux sarcasmes.
- Certains gourmands sont avides.
- Tous les avides échappent aux sarcasmes.

ENIGMES

1/ Roland Spoutnik se promène dans sa ville natale quand il rencontre une vieille connaissance qui l'interpelle.

- Hé, Roland, comment vas-tu ? Cela fait quinze ans qu'on ne s'est pas vu !

- Ça va bien, répond Roland Spoutnik, et toi

- J'ai épousé une personne que tu ne connais pas. A propos je te présente ma fille.

Roland Spoutnik regarde la petite fille et lui demande son nom.

- C'est le même que celui de ma mère, répond la petite fille.

- Alors je parie que tu t'appelles Isabelle, répond tout de suite Roland Spoutnik.

Comment connaît-il le prénom de la petite fille ?

2/ La scène se passe en temps de guerre. Un homme est condamné à être fusillé. Le jour de son exécution, alors qu'il fait face au peloton, un messenger arrive porteur de graves nouvelles :

Tous les soldats disponibles doivent se replier sur le champ vers un autre front. Un seul soldat parmi le peloton est désigné pour en finir avec le condamné. Il ne dispose que de quelques minutes mais c'est un tireur d'élite :

une seule balle suffira et le condamné ne souffrira pas. Ce soldat n'a aucun lien de parenté ou d'amitié avec le condamné.

Le soldat vise avec son fusil le cœur du condamné et tire.

Le coup part. Le condamné s'écroule.

Mais il se relève quelques instants après, surpris mais indemne.!!!! Il ne porte pas trace de la plus petite blessure.

Savez-vous pourquoi ?

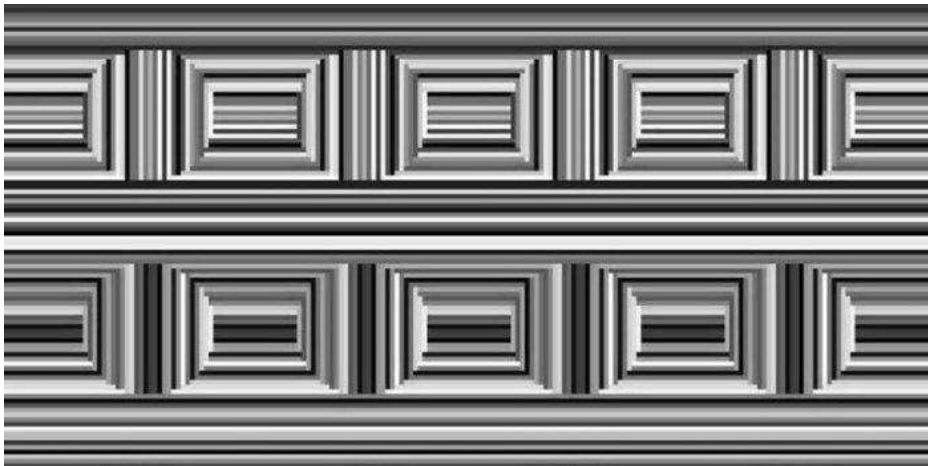
3/ Mon premier est l'endroit favori des canards.

Mon deuxième est le contraire de tard.

Mon tout enfonce le clou.

4/ «**Vois-tu les cercles de cette image ?**» L'intitulé de l'énigme paraît peut-être simple mais, après un coup d'œil jeté à l'œuvre, c'est la perplexité qui s'affiche sur les visages.

Seulement, à première vue, impossible de déceler la présence de cercle dans cette forêt de segments rectilignes. C'est l'essence même de l'illusion d'optique, **nous faire douter de ce que l'on voit ou nous faire voir des choses qui ne correspondent pas à la réalité.**



Résultats des jeux du précédent numéro (29)

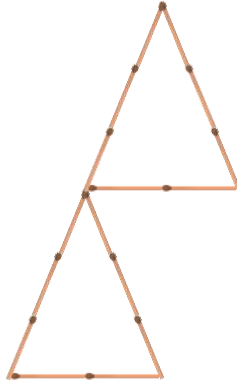


ENIGMES

- 1/ Il vient de le voir la veille pendant le procès...
- 2/ C'est le capitaine qui est mort. Les deux marins ont la tête du capitaine dans leurs mains.
- 3/ Il est évident que c'est l'Everest. Même s'il n'est pas découvert, il existe quand même.

4/ Saucisson (seau-scie-son)

ALLUMETTES



CRYPTOGRAMME

Les lettres de ces mots ont été mélangées. Pouvez-vous retrouver les mots d'origine ?
Pour vous aider, la catégorie du mot à trouver est précisée entre parenthèse.

- EBIMOFsRA (Fruit) : .FRAMBOISE.....
- NMUEGA (Fruit) :.....MANGUE.....
- ELETSBU (Fruit) :BLEUETS.....
- ENICTMELNE(Fruit) :. CLEMENTINE.....
- OARUDFL (Vêtement) :FOULARD.....
- TEUTCOL (Vêtement) :CULOTTE.....
- EEEODCARRMBB(Vêtement) :.....ROBE DE CHAMBRE.....